Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 33 (1996)
Heft: 1270

Rubrik: Médias

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ecologie mon beau souci

SOURCE

Exposé présenté à l'occasion de l'inauguration du Centre pour l'agriculture biologique de Möschberg (Berne) et reproduit en version abrégée par le *Tages Anzeiger* du 17 septembre 1996

(*jd*) La politique agricole, axée sur la course à la productivité, nous a conduit dans un cul-de-sac. En écologisant l'agriculture et en la soumettant aux lois de l'économie de marché, nous croyons avoir trouvé la solution. Un historien bernois dénonce cette nouvelle illusion.

Les aberrations auxquelles a mené une agriculture condamnée au productivisme sont bien connues: surproduction, qualité insuffisante, endettement des paysans, charge financière disproportionnée pour la collectivité, notamment. La maladie de la vache folle n'est que le dernier avatar de la rationalisation forcenée imposée aux paysans pour maintenir leur niveau de revenu.

Changement de cap à trouver

Cette politique bureaucratiquement conduite touche à sa fin. En acceptant massivement un nouvel article constitutionnel, le 9 juin dernier, le peuple a opté pour une agriculture tout à la fois respectueuse de l'environnement et plus compétitive – lisez: à des prix plus proches de ceux du marché mondial.

Peter Moser, un historien de l'agriculture, doute que le couple écologie-marché tienne la route, parce qu'il conjugue des éléments contradictoires.

«L'homme moderne», constate-t-il, «vit hors sol, au vrai sens du mot. Son déficit écologique crève les yeux. Un déficit explosif. Par crainte des conséquences, nous ne préconisons pas une écologisation de l'industrie et des services, des secteurs qui regroupent la grande majorité des personnes actives, mais une réforme de l'agriculture. Mais ne nous faisons pas d'illusion: ce changement de cap au nom de l'écologie vise avant tout à optimiser une société de consommation qui fonctionne toujours selon des principes qui n'ont rien d'écologique. Ce changement de cap ne doit pas remettre en question les bases de cette société, une remise en question pourtant indispensable du point de vue des cycles naturels».

En effet, si la population urbaine est inquiète face aux effets néfastes des modes de production de l'industrie agro-alimentaire, elle n'en manifeste pas moins, dans sa grande majorité, des comportements de consommation peu conformes aux exigences écologiques. En fait nous vivons de l'illusion «qu'un paradis de la consommation sans limites et une production alimentaire biologique sont compatibles; tout pourrait être disponible à tout moment: les produits exotiques à bas prix et une agriculture travaillant selon des méthodes pré-industrielles pour compenser notre propre déficit écologique».

C'est pourquoi les paiements directs jouissent d'un tel soutien dans l'opinion. Ils nous permettent de parquer dans un coin la dimension écologique de l'agriculture et de continuer à vivre en bonne conscience le modèle du supermarché. Ils nous évitent de répondre à des questions fondamentales telles que la valeur que nous attribuons au maintien de la fertilité des sols et de la diversité des espèces végétales et animales. Nous avons délégué au Parlement le soin d'y répondre, et il le fera en fonction de l'état des finances fédérales.

Déranger notre bonne conscience

Plus concrètement, les producteurs de l'agriculture biologique vont être très rapidement confrontés au problème des prix agricoles. Ces derniers baisseront à la suite de l'ouverture des marchés et de la concurrence. Comme l'agriculture biologique ne peut offrir ses produits à des prix supérieurs de plus de 10 à 30% à ceux des produits classiques, elle devra également baisser ses prix sans pour autant bénéficier d'une marge de rationalisation équivalente à celle de l'agriculture industrielle.

Pour Peter Moser, les producteurs biologiques ont le devoir de déranger notre bonne conscience, de rester créatifs et ouverts comme ils l'ont été dans le passé, lorsqu'ils étaient marginalisés. Il leur revient de s'engager pour que le respect des cycles naturels imprègne également le commerce et la consommation des biens alimentaires, faute de quoi l'agriculture biologique se résumera à une stratégie de marketing. ■

Médias

(*cfp*) Les 17 quotidiens romands ont des prix de vente au numéro fort différents puisqu'ils se situent entre 1 fr. 40 pour *Le Matin* (en semaine) et 3 fr. 50 pour le même journal le dimanche. Deux sont vendus 1 fr. 60, deux 1 fr. 70 (et 2 fr. en fin de semaine), un 1 fr. 80, neuf 2 fr. (dont un 3 fr. le vendredi) et un 3 fr. 40. C'est la situation en ce début de septembre.

Kurt Schwerzmann est maintenant l'habilleur de journaux et de revues suisses à la mode. Il a fait sa percée avec *Le Nouveau Quotidien* (1991) et *La Presse*, ultérieurement. Depuis lors il a inscrit d'autres titres à son palmarès, notamment, selon la *SonntagsZeitung*: *Bilanz*, *Facts*, *Handelszeitung*, *Der Bund* et *Woz Wochenzeitung*. Au début novembre on pourra juger ce qu'il a réalisé pour la nouvelle *Aargauer Zeitung*. ■